



Ce qui se fait ailleurs

Un ouvroir

En novembre 1912, au Puy, France, se formait l'ouvroir des Ouvrières du Tiers-Ordre. Le début fut modeste. Réunies pour essayer, les premiers travaux furent insignifiants. Il fallait s'orienter. On cherchait, on tâtonnait. L'acquis de la situation était une somme de bonne volonté, restait à la mettre en œuvre. Comment l'utiliser ? Le choix fut fait : la dentelle sous toutes rubriques. Et depuis lors, à l'ouvroir du mercredi soir, la dentelle se fait et se travaille. Il fallait une Directrice ; à l'unanimité elle fut nommée. Et, dit-on, le choix a été heureux. Il ne faudrait pas croire que tout se soit passé sans ennui et surtout sans critiques. Méchante critique ! elle n'a pas encore désarmé.

Donc, au commencement on regardait et on parlait, et les conseillères ne manquaient pas. "Et pourquoi cette innovation ! c'est téméraire ! mais on n'y pense pas ! feu de paille ! etc., etc." Une même, un peu prophète et se piquant de souvenirs classiques, disait des timides essais : "Plus tard on chantera : cet ouvroir a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin..." Par la grâce de Dieu, il a vécu quelques matins ! Et presque toutes les ouvrières de la première heure, dont le nombre s'est augmenté de nombreuses et importantes recrues, ont pu fêter son heureux anniversaire. Que le bon Dieu bénisse ces bonnes volontés, que Saint Antoine de Padoue, sous l'auspice duquel ces réunions se font, les protège ; et puisse l'ouvroir du mardi soir, tout comme son frère l'ouvroir de Sainte Elisabeth, du vendredi, vivre de très nombreuses années !